



Villes de polar (1/6) Le Shanghai de l'inspecteur Chen



Villes de polar (1/6).

Rencontre avec le « maître du soupçon » chinois, Qiu Xiaolong, dans une mégapole tiraillée entre ses racines historiques et sa modernité vibrante, où l'inspecteur Chen mène ses enquêtes palpitantes (1).



Shanghai, un maelström urbain où politique et crime font bon ménage. Mat. Jacob/Tendance Floue

A Shanghai, sur les traces de l'inspecteur Chen



Shanghai
De notre envoyé spécial

« **L**à seulement pouvait se pendre mon homme d'affaires corrompu. » Ce n'est pas l'inspecteur Chen qui parle mais son créateur, le succulent et pur Shanghaien Qiu Xiaolong, installé, en ce printemps 2016, dans le petit jardin de la villa Möller, au cœur de la métropole vibrante. Autour d'un thé noir amer, le célèbre écrivain montre du doigt l'une des fenêtres à colombages de cette mythique villa, construite par un magnat suédois du transport maritime en 1936 pour sa jeune fille. Une résidence de conte de fées, totalement rénovée et transformée en hôtel de luxe style art déco. « À Shanghai, il n'y a que dans ses chambres que l'on peut trouver une poutre à laquelle se pendre », explique Xiaolong en rigolant de bon cœur, avant d'ajouter, en vrai professionnel du polar, qu'il a « passé deux nuits à explorer les lieux ».

Rien d'étonnant à ce que le « maître du soupçon » chinois ait tenu à ce que la rencontre ait lieu à l'heure du thé dans ce jardin verdoyant. Ignorant la jeunesse fortunée qui s'y retrouve et se mitraille de selfies en dégustant de délicieux gâteaux, Xiaolong nous a donné rendez-vous avec l'histoire politique et économique de sa ville. « Au lendemain de l'arrivée de Mao au pouvoir en 1949, cette villa a bien sûr été confisquée, et s'y est installée la Ligue de la jeunesse communiste, un organe très, très puissant du régime », raconte-t-il. Jeune, Xiaolong passait devant sans pouvoir apercevoir quoi que ce soit, « tout était inaccessible au commun des mortels, mais nous savions la puissance de cette organisation ». Tout le monde la craignait.

À l'heure des réformes dans les années 1980, il a fallu « s'ouvrir » : « Ils ne pouvaient plus se cacher. » Alors la Ligue a transformé son bâtiment en résidence de luxe. « Derrière cet opulent exotisme se cache toujours la Ligue », murmure le père de l'inspecteur Chen qui s'y est rendu plusieurs fois au cours de ses nombreuses enquêtes. « En cas d'urgence, tous les clients peuvent être évacués pour que se tiennent des réunions secrètes rassemblant les plus hauts dignitaires du Parti communiste de Shanghai. » Au cœur de la capitale économique chinoise au passé glorieux et à l'histoire singulière mêlant l'Occident et l'Orient qu'incarne cette villa, le pouvoir chinois y décide encore du destin de certains de ses pairs. Le comité de discipline du parti va décider du sort de nombreux corrompus : clémence, condamnation à la prison ou à la mort. La beauté appa-

« Dans mon sang coule l'histoire de Shanghai, sa singularité, son ouverture sur le monde, son audace et sa folie. »

Qiu Xiaolong

rente dissimule dans ses sous-sols la pire des violences politiques exercée encore aujourd'hui dans la Chine du XXI^e siècle, à Shanghai.

Derrière les tours dorées de la mégapole se déchirent des forces politiques obscures et se nouent de sombres desseins auxquels notre inspecteur Chen, poète à ses rares heures de détente, se voit confronté. L'attachant policier shanghaien irradie d'intelligence et d'analyse dans toutes ses enquêtes, mais il connaît mieux que quiconque les chausse-trappes de sa ville natale, son explosion économique, ses dérives et ses extravagances. La longue histoire de Shanghai transpire dans chacun des romans de Xiaolong, son métissage avec le meilleur de l'Occident et de l'Orient mais aussi avec le pire. Les concessions étrangères du début du XX^e siècle, française, anglaise, américaine ou japonaise, ont contribué à cette architecture quasi unique en Chine dont seules quelques autres petites villes comme Xiamen (Fujian), Qingdao (Shandong), Wuhan (Hubei) peuvent aussi s'enorgueillir.

« La gastronomie de Shanghai est à la fois terrestre et maritime, ancrée à l'embouchure du grand fleuve nourricier chinois le Yang Tsé, la tête du dragon de ce fleuve tourmenté qui se jette dans la mer. »

Qiu Xiaolong



« Shanghai est unique en Chine, assurément Xiaolong, elle est spéciale par son esprit pratique. » Certains Chinois parlent de l'arrogance shanghaienne, mais pour l'écrivain il s'agit plutôt de la « fierté » d'être le résultat d'une longue histoire : « *Ily a cent ans, nous avions les premiers "cafés" du pays, ici!* » Il insiste sur l'ouverture de la cité sur le monde, ses intellectuels, son sens unique des affaires, son dynamisme et sa créativité... payée cher sous l'ère maoïste. Il ne fait aucun doute que les enquêtes de Xiaolong sont intimement liées à sa ville, autre personnage central des énigmes au goût d'anguilles fumées comme de sang séché.

L'argent a corrompu les cœurs et les esprits, rongés par la soif de pouvoir. Crimes, mafias, trafics, cybertriades, complots, vengeances... sont singulièrement shanghaiens à cause de l'enrichissement vertigineux et si rapide de la ville et de ses élites, liées au pouvoir communiste. Tout cela pousse le jeune inspecteur à naviguer sans cesse en eaux troubles. Dans une telle cité qui brasse des milliards, comment rendre justice? Cette question hante l'inspecteur Chen, qui aspire à incarner le policier intègre, juste et équitable.

À l'image de cette mégapole, Chen doit sans cesse se mouvoir dans le labyrinthe complexe de la structure politique chinoise locale: des ruelles sombres isolées aux rues paisibles ombragées de l'ancienne concession française bordée de platanes plus que centenaires, en passant par les larges avenues à autant de voies que de suspects, pour terminer sur les autoroutes surélevées par lesquelles peuvent s'enfuir les dignitaires coupables, en route vers l'aéroport.

Dans ce maelström urbain où le politique et le crime font bon ménage, Chen risque souvent très gros. Lorsqu'il se trouve dans une impasse, pris par son désir profond de punir un criminel tout en faisant des compromis avec les hautes sphères du pouvoir, il trouve refuge dans un restaura-

rant de nouilles presque centenaire, le Laobanzhai. Non loin de la Fuzhou Lu (rue de Fuzhou, capitale de la province du Fujian), centre du « Vieux Shanghai » d'antan, Chen retrouve son ami et confident cuisinier. Avec lui, il peut retrouver un peu de paix lorsqu'il est sous pression, tirailé, piégé parfois ou même recherché par d'autres services de police. Oui, à Shanghai un inspecteur de police peut être menacé de mort par des clans politiques ennemis de sa propre hiérarchie.

Xiaolong sait ainsi plonger son lecteur dans un autre siècle, il suffit de tourner une seule page de ses romans. Un autre monde et un autre temps qu'il évoque avec tendresse et nostalgie. « *Lorsque j'étais enfant, confie l'écrivain, je déjeunais souvent ici avec mon père. Ma mère m'y envoyait aussi pour rapporter le dîner à la maison.* » Son père est mort, il y a peu. Déguster ces nouilles et des bébés anguilles en sauce (son plat favori) avec Xiaolong – lequel les fait avaler à Chen dans ses moments de crise intime – est un cadeau précieux, un hommage au père et à la relation filiale façon chinoise. Un hommage au passé familial comme à celui de Shanghai qui a grandi très vite ces dernières années.

C'est aussi une évocation sensible de son grand-père, qui avait son atelier de chapelier dans une allée de la Shandong Lu (rue du Shandong, province côtière chinoise au nord de Shanghai). L'appartement commun se trouvait au premier étage. Ce Shanghai-là existe encore et des familles s'y entassent toujours, notamment celle de son informateur dans les romans, avec cuisine collective, pour des loyers d'à peine 20 € par mois. Ce n'est pas la modernité: l'électricité y est erratique, l'eau s'infiltre par le toit quand il pleut, la cuisine se fait avec des bonbonnes de gaz... mais à travers les racines de son passé, Chen trouve la force d'affronter les « dragons rouges » corrompus du Parti communiste chinois. Toujours à l'affût et toujours cachés, mais désormais derrière les hauts murs de résidences luxueuses de riches occidentaux du temps déjà troublé des concessions...

Dorian Malovic

(1) Le prochain roman de Qiu Xiaolong sortira en octobre.

La semaine prochaine :
Venise et le commissaire Brunetti

à lire

Romans

Mort d'une héroïne rouge,
2001.

Visa pour Shanghai, **2003.**

Eucres de Chine,
2004.

Le Très Corruptible Mandarin,
2006.

De soie et de sang, **2007.**

La Danseuse de Mao, **2008.**

Les courants fourbes du lac Tai, **2010.**

Cyber China,
2012.

Dragon bien, tigre blanc, **2014.**

Il était une fois l'inspecteur Chen. **240 p., 19 €, à paraître en octobre.**

« *Dans ce dixième titre de la série Chen, je raconte sa jeunesse et les circonstances qui l'ont poussé à devenir policier (...). C'est mon roman le plus personnel. Et la ligne qui sépare le personnage de son créateur est volontairement floue.* »
Qiu Xiaolong

Recueils de nouvelles

La Bonne Fortune de Monsieur Ma

Cité de la poussière rouge

Des nouvelles de la poussière rouge



Qiu Xiaolong. *Liana Levi*